

FEUILLETON.

VOL. I. MONTREAL, 1 SEPTEMBRE, 1866. No. 23.

UN PAIR D'ANGLETERRE.

XXVI.

(Suite.)

“ Il y a de fâcheuses antipathies : celle de Julien pour M. Milner était de ce nombre. Dans la situation où se trouvait Julien, ce coup de tête de la douleur l'exposait, à son insu, au plus grand péril.

“ M. Milner, qui m'avait écrit pour m'annoncer la mort de Clouderley, en ajoutant que celui-ci lui avait confié une grande mission après lui, m'écrivit bientôt après pour m'instruire de la nouvelle disparition du jeune homme, auquel “ il était impossible, disait-il, “ que je ne portassé point un intérêt tout particulier.” Quant à lui, la mission qu'il avait reçue, et il soulignait ces mots, était un dépôt sacré qu'il n'abandonnerait jamais. Comme *oncle*, je ne pouvais rester indifférent au sort de Julien, et il s'attendait à obtenir mon concours dans toutes les démarches nécessaire pour le sauver ; car ce qu'avait entrepris Clouderley était encore à faire,

“ On peut penser quelle fut mon émotion en recevant cette lettre. Clouderley, en succombant, avait laissé à un autre la mission qu'il avait remplie jusqu'à sa mort, et j'apprenais en même temps qu'un homme de mon sang, se trouvait jeté une seconde fois, à son insu, par l'inexpérience de son âge, au milieu des bandits dont il était menacé de partager le sort !

XXVII

“ Le dernier lord Dauvers était mort au moment où Clouderley était reparti pour le continent !

“ Cet héritage m'arrivait après la perte de ma femme et de tous mes enfants, à part un seul N'y avait-il pas une suprême dérision de la Providence dans cette accumulation de richesses et d'honneurs sur ma tête ?

“ Au milieu de mes remords et de mes douleurs, j'étais devenu le chef de ma maison ! Sous le coup des menaces de Clouderley, je prenais le titre de Dauvers, je devenais pair d'Angleterre !

“ J'éprouvai un mélange de profonde tristesse et d'orgueilleuse joie, quand je fus reçu triomphalement dans ce château où vous me voyez aujourd'hui, Edouard.

“ Il y a pour moi je ne sais quel sombre satisfaction à vous ouvrir mon cœur, car je ne l'ai jamais ouvert à personne ; en me connaissant bien, vous vous acquitterez mieux de la mission que je vais vous donner. Regardez ce château, habitation de mes ancêtres : il a été construit par une des races les plus illustres d'Angleterre, les Mowbrays, ducs de Norfolk, dont l'un jeta son gantelet, comme gage de combat, à Henri, duc d'Hereford, depuis Henri, quatrième de nom, roi d'Angleterre.

“ Je débarquai à Chester, et traversai le comté. Quand j'arrivai à Doncaster, je rencontraï une députation formée de l'élite de mes tenanciers. Comme j'avancais sur la route, mon cortège augmentait à chaque instant. Les coteaux étaient convertis de spectateurs. Les habitants de la campagne, qui portaient tous leurs vêtements de fête, apparurent bientôt, au nombre de plusieurs centaines, précédés de tambours, de trompettes et de chœurs d'harmonie. On avait élevé des arcs de triomphe, sous lesquels moi et ma suite nous passâmes. On voyait des drapeaux flotter dans les airs, avec des inscriptions variées, et les